



➔ Expédition Paris-Pékin à vélo



Les cyclos tutoient les neiges éternelles du Kirghizistan. ▲

Dans l'Empire du moyeu

Le 16 juin, l'expédition Paris-Pékin à vélo pénètre officiellement en République Populaire de Chine. Après de multiples rebondissements dignes d'un roman d'aventures, les sept véhicules entraînent eux aussi deux jours plus tard. Avec quelques sueurs froides du côté du siège de la FFCT.

En ce vendredi 13 juin, Jean-Michel Richefort ne conserve qu'un mince espoir de laisser entrer la totalité des véhicules accompagnateurs en République Populaire de Chine. Paradoxalement, alors que l'expédition bénéficie de la bénédiction des autorités olympiques, ce sont les règles de sécurité autour des Jeux Olympiques qui contraignent sévèrement le passage à la frontière. Le refus de laisser entrer les véhicules émane du tout puissant ministère chinois de la sécurité publique. Renverser la situation tiendrait du miracle si bien qu'un plan B a été mis en « branle ». Sur le terrain, Jean-François Derégnaucourt, chef d'expédition, négocie déjà un lieu de garage à Jarkent (Kazakhstan) pour les camions pen-

dant deux mois. De l'autre côté de la frontière, Beijing Mandarin International, l'agence de tourisme chinoise partenaire, fait envoyer des camions de location en direction de la frontière. Pendant ce temps, à Paris, tous les contacts dans les ministères sont activés ; Sophie Dion, conseillère du président de la République, Gaël Diaz, conseiller technique au cabinet de Bernard Laporte et l'Ambassadeur de Chine en France multiplient les contacts avec les autorités chinoises au plus haut niveau diplomatique.

Belote et vodka

Mais, en même temps, on calme le jeu. « L'AFP était prête à diffuser une dépêche mais nous n'avons pas souhaité entrer dans



▲ Les grands espaces sont au rendez-vous.



▲ 180 km sur les rives du lac Issyk-Khöl.

une démarche d'intimidation et de bras de fer» précise l'imperturbable Jean-Michel Richefort. Le samedi matin, coup de théâtre, un appel de l'ambassade de Chine annonce ce que plus personne n'osait croire : l'autorisation de passage pour la totalité des véhicules est accordée. Lundi 16, à la mi-journée, les cyclotouristes posent leurs roues dans l'Empire du Milieu et filent avec dans leurs sacs deux jours d'autonomie. Mais tout n'est pas réglé pour les engins motorisés, la complexité de la réglementation alliée à une rigueur extrême des autorités auraient de quoi venir à bout du calme olympien de nos accompagnateurs. Mais préparés à ce genre de difficultés, avec jeu de cartes, rations de survie et vodka à l'appui, l'encadrement tient bon. Mardi 17 à 18h00, le feu passe au vert ! Le convoi s'ébranle et franchit la dernière frontière du périple. « Ce passage nous laissera des souvenirs » lâche benoîtement le chef d'expédition dans un SMS. Quel événement pourrait le laisser aller à un moment de panique ce bonhomme-là ?

Une logistique poids lourd

Mais les ennuis ne sont pas terminés, le 19 juin, nouvelle péripétie ! Les autorités indiquent aux chauffeurs de plus de 50 ans qu'ils ne sont pas autorisés à conduire les poids lourds. Situation humiliante pour nos deux piliers ; Claude et Jean-François, descendez ! Les jeunes, comptez-vous ! Hermina, l'infirmière, Henriette et Clément, les ostéopathes, vont panser cette dernière plaie en passant avec brio le lendemain matin leur permis temporaire poids lourd chinois ! C'est donc le 20 juin au soir que la logistique rejoint enfin les cyclos à Kuytün, sur le coup des 22 heures.

Des cols à plus de 3 000 mètres

Ancienne république russe, indépendant depuis 1991, le Kirghizistan, pris en tenailles entre la Chine, le Kazakhstan et l'Ouzbékistan avait-il les moyens de faire rêver nos voyageurs ? « Ce sont les plus beaux paysages depuis notre départ de Paris et nous ne savions même pas que ce pays existait... » se sont pourtant extasiés les Lozérois, Henri et Chantal Almeras. Ceux que la montagne

effrayait ne voyaient dans ce pays qu'un ramassis de cols à plus de 3 000 mètres dont la simple évocation troublait leur repos. Et l'excitation était perceptible dans le groupe avant le col Per Orëk situé à 3 330 mètres. Au final, avec une montée régulière et un bon revêtement, l'anxiété des 1 400 mètres de dénivelé se diluera dans des paysages fascinants. Avec des nomades désormais sédentarisés mais vivant dans des yourtes le temps de l'estive, les bergers à cheval contrôlant le bétail errant dans les alpages, la flore et la faune variées, la montagne est vivante. « Avec seulement quatre cols à moins de 1 000 mètres à mon palmarès, ce handicap me bouchait l'horizon » concède un Pierre-Marie Werlen soulagé et serein. Le col suivant sera légèrement escamoté puisqu'un tunnel de 3 km facilite le passage dans la vallée voisine. Ventilé pendant une heure, il sera aussi interdit aux véhicules le temps du passage des cyclistes.

Petites gâteries dans les chambres

Les cyclotouristes sont unanimes pour louer l'accueil des kirghizes. François Hennebert a rencontré des enfants jonglant avec quelques mots d'anglais devant une école de Bichkek et voici ce que cela donne : « Je leur dis que je suis français et aussitôt ils me parlent de Zidane et Henry. Lorsque je leur dis que j'habite près de Marseille, ils répondent Ribéry et Taxi 1, 2, 3... Voilà l'impact de la France au Kirghizistan, sur les jeunes du moins. » Il nous rapporte aussi une anecdote plus croustillante : « À l'hôtel de Bichkek, le soir, beaucoup d'entre nous ont reçu des appels téléphoniques dans leur chambre proposant massage et sexe et certains ont eu du démarchage dans leur chambre ». Peut-être saurons-nous un jour si les filles firent du business ce soir-là.



VISAGES DU KIRGHIZISTAN

Une centaine d'ethnies compose ce pays, de quoi ravir Michel Helmbacher, le photographe, à l'affût de visages curieux et étonnés par cette étrange caravane.



Rêve et découverte

PARIS-PÉKIN



▲ Le bivouac : les sédentaires redeviennent nomades.

La Bérézina kazaque

Une vraie bolée d'air pur que ce Kirghizistan après les étapes difficiles du Kazakhstan et la monotonie de la steppe. Les lecteurs du quotidien «La Nouvelle République» ont pu s'en rendre compte au travers d'une communication faite par Roger Blanchet : «Avec un déluge de pluie, les routes étaient tantôt boueuses et défoncées, dans un état indescriptible. Ailleurs c'était les bourrasques de vent, les tempêtes de poussière et la chaleur suffocante. Par moments, nous n'étions pas loin de la Bérézina».



Frontière chinoise n'est pas Pékin

Les premiers échos de Chine indiquent que la poignée d'étapes parcourues, à l'heure où j'écris ces lignes, ont été effectuées sur des tronçons d'autoroute tantôt achevés, tantôt en construction. Rien de palpitant de prime abord. Et si Jean-François Derégnaucourt est optimiste sur l'issue de ce périple, il pense que des journées très pénibles risquent de se présenter, en particulier si la canicule venait à sévir. Il ne manque pas



▲ Les mollets sont affûtés.

de préciser qu'il garde sans cesse les boulons serrés : «Il faut être solidaire et ne pas se relâcher. Nous arriverons au bout parce que je suis très bien entouré. Malgré l'âge de certains, un boulot extraordinaire est effectué chaque jour.» En effet, mieux vaut éviter

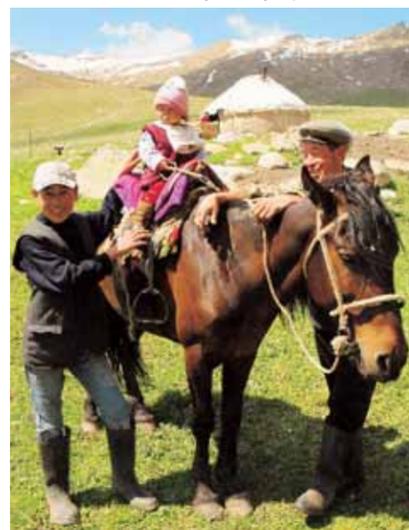
de confondre arrivée en Chine avec arrivée à Pékin. Il reste 3 à 4 000 km et cela ne va pas toujours descendre. Une précision pas inutile quand Régine Ferrand admet que «Depuis quelques jours, pour des raisons techniques d'organisation, nous avons beaucoup parlé de notre voyage retour. Je dois dire que j'ai été assez perturbée par ces questions. Je dois maintenant me motiver, car le 3 août est loin et ma seule pensée doit être mon objectif : Pékin.» Et puis, une métamorphose du groupe se serait opérée depuis la bouffée d'air pur du Kirghizistan. «Dans les bivouacs, des équipes spécialisées se sont constituées et opèrent avec une grande efficacité. On repère des compétences de mécanique ou d'électricité, tout le monde met la main à la pâte. Et puis les gens acceptent tout maintenant que ce soit des douches froides ou des WC sommaires» se réjouit Jean-François. Sous entendu, ils sont passés du statut de clients à celui de routards. Un avis légèrement tempéré par Georges Farjou, du Cyclo-sport de Villefranche-de-Rouergue, qui regrette la présence de trop de couples : «Plus de 30% du groupe, ce qui pose quand même quelques problèmes pour une meilleure cohésion.»

Internet et routes surchargés

Depuis le passage de la frontière chinoise, les blogs ne sont pas mis à jour. Le Suisse, Pierre-Alain Pauchard, nous explique qu'il n'est pas facile d'établir un relais par Internet ; lorsqu'il existe, celui-ci est investi par

les participants du Paris-Pékin, lesquels souhaitent alimenter leur sites avec de nombreuses photos, ce qui engendre ralentissements et blocages. Des aléas que nos cyclotouristes risquent de rencontrer également sur les routes chinoises. Au moment où le parc de bicyclettes diminue sensiblement au profit de celui des voitures qui augmente de quelques millions chaque année, les conditions de circulation se détériorent. «Il y a vingt ans, une bicyclette était considérée comme un bien de luxe à recevoir en dot ; aujourd'hui, personne ne veut de bicyclette, on veut une voiture», rapporte le site WEB Chine Informations. Fait étonnant, avec seulement 20 millions de voitures, la Chine est le pays le plus meurtrier au monde. Chaque année, 93 % des 15 000 morts seraient des piétons et cyclistes. Comme dans beaucoup d'endroits, la voiture, signe extérieur de richesse et de puissance, ne fait pas bon ménage avec la courtoisie. La Chine s'est éveillée, l'Empire du moyen vacille et l'Empire du Milieu n'est sans doute plus ce que certains imaginaient de la Chine avant leur départ. ■

Ph. Henry - Envoyé spécial sur le Web



▲ À cheval dès le plus jeune âge.

ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE LAMOULLER

Les cyclos sont attendus place Tian'anmen

Dominique Lamouller, président de la FFCT, est un randonneur confirmé et en s'intégrant dans le peloton du Paris-Pékin, il a pu joindre l'utile à l'agréable. C'est-à-dire montrer aux participants que la FFCT ne les laissait pas seuls à l'autre bout du monde mais aussi disperser quelques litres de sueur sur les pistes montagneuses du Kirghizistan.

Cyclotourisme : à cette heure, l'expédition Paris-Pékin à vélo est entrée en Chine, le suspense a fait long feu...

Dominique Lamouller : «Oui, c'est un soulagement et une belle récompense pour ceux qui ont œuvré pour que cette entrée en Chine se fasse avec nos sept véhicules. En quittant le Kirghizistan, c'était non ! Samedi matin, le premier secrétaire de l'ambassade de Chine m'appelait à mon domicile pour signifier l'autorisation. Heureusement que j'étais assis ! Je pense à Jean-Michel Richefort et à Marie-Claire Davila mais aussi à tous nos contacts dans les ministères et à l'Élysée qui ont réalisé un travail formidable depuis un mois. Patrick Dutartre, de la mission olympique, a fait sur place un travail de fond majeur. Les cyclotouristes sont entrés le lundi 16 au matin et les véhicules viennent de passer ce mardi. Ils continueront demain après avoir accompli les formalités diverses telles que la pose de plaques d'immatriculation chinoises et la validation des permis de conduire.»

Où as-tu rejoint la caravane ?

DL : «Je suis arrivé par avion à Bishkek, la capitale du Kirghizistan, le jour du passage du Paris-Pékin et j'ai roulé avec eux jusqu'au second passage au Kazakhstan, soit six jours. J'ai ensuite profité du retour d'un prestataire pour regagner la capitale. J'ai ainsi pu pédaler pendant trois jours sur les rives du lac Issyk-Kol, un lac merveilleusement préservé. De l'avis général, c'est une des plus belles contrées traversées avec la Serbie et la vallée du Danube. Des montagnes à 6000 mètres, des cols à 3 500 mètres, des paysages fantastiques, tantôt de rocaillies, tantôt alpestres.»

Le groupe se porte-t-il bien et l'état sanitaire est-il correct ?

DL : «J'ai trouvé des gens en pleine forme, au visage très aminci et bien bronzé. La plupart ont maigri, en moyenne de 4 à 7 kg mais aussi de 10 à 12 kg pour les plus costauds. L'ambiance est aussi bonne. On m'avait promis des récriminations, mais pas un seul participant n'est venu se plaindre. Je pense que la magie du Kirghizistan les a transformés et leur a insufflé un nouvel état d'esprit.»

Le service médical est-il sollicité ?

DL : «L'infirmière est très demandée et comme elle se montre très disponible, elle joue un rôle important. Elle est aussi dépositaire des petites confidences personnelles. Les jeunes ostéopathes interviennent le soir, en concertation avec le médecin, et ils reçoivent sur rendez-vous 4 à 6 personnes chaque jour. C'est un plus, un confort. Ils agissent sur les articulations, les douleurs... et j'ai moi-



▲ Le président fédéral bien entouré.

même consulté au soir du troisième jour. Un petit problème de vieillerie... Quant à François Le Van, le médecin, il n'a pas ménagé sa peine mais il a aussi pu rouler à vélo plus que prévu. Sa proximité sur le vélo lui permettait de voir ou mieux prévoir certains problèmes. Ils sont encore 114, ce qui représente 3 abandons de cyclos dont un pour raison de santé, un problème de tension. Et Yves-Marie Marchais, membre de l'encadrement, a été rapatrié puis opéré pour un problème de calcul rénal. Un séjour dans le véhicule accompagnateur a concerné une dizaine de personnes pour des problèmes moins importants. Ce que nous craignons maintenant, c'est la chaleur qui est difficile à gérer, est très usante, en particulier dans la pointe du désert de Gobi.»

Comment va se dérouler la suite de l'expédition ?

DL : «À Xi'an, nous retrouverons les 150 participants du Xi'an-Pékin qui est une composante entière de l'expédition. Une cérémonie importante est prévue ce jour là. Et puis l'arrivée officielle se déroulera le 3 août à la Muraille de Chine. Le 5 août, nous serons accueillis au Club France pour les Jeux Olympiques. Et puis un scoop pour Cyclotourisme, on nous a proposé d'organiser à cette même date une arrivée avec tous les cyclotouristes sur la place Tian'anmen après une boucle de quelques kilomètres dans Pékin.

Enfin, je pense intervenir brièvement lors du discours d'ouverture de la Semaine Fédérale depuis Pékin. Un symbole.»

Propos recueillis par Ph. H. le 17 juin 2008

EN DIRECT DES ÉCURIES

Ce vélo est étonnant

Nos amis sont donc en Chine... et leurs vélos aussi ! Au premier juillet, ils avaient parcouru près de 9800 km, ce qui est sans doute au-dessus du kilométrage moyen d'un licencié FFCT, et si tout au début une partie du matériel a connu quelques défaillances, on peut dire actuellement que les vélos ont tenu le choc et se sont montrés dignes de la confiance que leurs propriétaires avaient placée en eux !

Et s'ils connaissent les traditionnelles opérations de maintenance, normale après ce kilométrage et les conditions d'utilisation, le meilleur témoignage vient assurément des participants eux-mêmes et celui que Peter Dresse livre sur le site suisse «Papiers de Chine» est éloquent : «...Nous pouvons donc tirer un premier bilan sur la fiabilité de notre vélo.

Il faut le dire : ce vélo est étonnant. Je n'ai entendu aucun problème sur le cadre ou sur la fourche, même après les chutes. Bravo. La peinture est de bonne qualité, très résistante. Les guidons ont tenu, les porte-bagages aussi.»

Puis, évoquant les roues : «...«Les roues, même si j'étais plutôt sceptique au début, elles ne se sont pas voilées - même pas après tous ces trous dans la route. Bravo de nouveau, le fabricant a trouvé un bon système de rayonnage. Les dérailleurs marchent tous encore, pourtant, ils en ont vu de la pluie et de la neige. Ils ont été inondés continuellement dans la boue du Kazakhstan et ils marchent toujours sans problème.

Plus loin : «Les sacoches sont extrêmement solides, résistent aux pires des chutes et sont étanches. La petite valise à l'arrière est bien plus pratique que je le pensais, à peu près étanche et relativement solide - il y a quand même plusieurs supports cassés».

Après avoir fait le tour des petites misères que nous avons énumérées ici depuis le départ, et qui concernent surtout les accessoires (garde-boue, éclairage, béquille), Peter conclut : «... Un bon vélo, bien équipé, utilisable sur des longs trajets, fiable. Juste à équiper avec des autres pneumatiques, et vous pouvez alors partir avec ce vélo jusqu'au fin fond du Kazakhstan... voire plus loin.»

Bel hommage du cavalier à sa monture !

Bernard Lescudé

*<http://papiersdechine.ch/site/>

CLIC le lien !

www.ffct.org/blogs.parispekin

Retrouvez les impressions et les photos des participants sur les sites web et sur les blogs